L'
S

En

Où f
ur

Ens

P

LETTRE
DV PERE
CHARLES
L'ALLEMANT
SVPERIEVR DE LA MISsion de Canadas; de la Compagnie de IESVS.

Enuoyee au Pere Hierosme l'Allemant son frere, de la mesme Compagnie

Où sont contenus les mœurs & façons de viure des Sauuages habitans de ce païs là; & comme ils se comportent auec les Chrestiens François qui y demeurent.

Ensemble la description des villes de ceste contree.

C 113056

A PARIS,
Par IEAN BOVCHER, ruë des Amandiers à la Verité Royale. 1627.

DV

bien
qu'il
dence
vie.
cogno
grand
longu
il eſt
de la
mé
Saua
ſont
ſur l
par
de
dāt

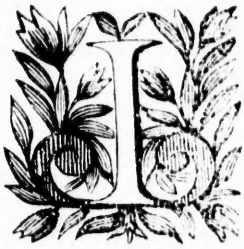
LETTRE

DV PERE CHARLES L'ALLEMANT

Superieur de la Miſſion de Canadas, de la Compagnie de IESVS.

Au Pere Hieroſme l'Allemant ſon frere.

PAX CHRISTI.



'ESCRIVIS l'an paſſé à Voſtre Reuerence (enuiron la my-Iuillet) le ſuccés de noſtre voyage ; depuis ce temps ie n'ay peu vous eſcrire, à cauſe que les vaiſſeaux n'abordent icy qu'vne fois l'an. C'eſt pourquoy il ne faut attendre des nouuelles de nous que d'annee en annee : Et ſi ces vaiſſeaux venoient vne fois à manquer, ce ſeroit bien merueille ſi vous en receuiez deuant deux ans ; outre qu'il nous faudroit ceſte annee attendre de l'vnique prouidence de Dieu les choſes neceſſaires à l'entretien de ceſte vie. Donc depuis mes dernieres, voicy ce que i'ay peu recognoiſtre de ce païs, & ce qui s'eſt paſſé : Ce païs eſt d'vne grande eſtenduë, ayant bien mille ou douze cens lieuës de longueur ; ſa largeur, enuiron le 40. degrez vers l'Orient ; il eſt borné de la mer Oceane, & vers l'Occident, de la mer de la Chine. Pluſieurs Nations l'habitent, lon m'en a nommé 38. ou 40. ſans celles que lon ne cognoiſt pas, que les Sauages neantmoins aſſeurent. Le lieu où les François ſe ſont habituez appellé Kebec, eſt par les 46. degrez & demy, ſur le bord d'vn des plus beaux fleuues du monde, appellé par les François, la riuiere de ſainct Laurens, eſloigné prés de deux cens lieuës de l'embouchcure du dit fleuue, & cepēdāt le flot monte encore 35. ou 40. lieuës au deſſus de nous.

L'endroit le plus eſtroit de ceſte riuiere eſt vis à vis de l'habitation, & toutesfois ſa largeur y eſt plus d'vn quart de lieuë. Or quoy que le païs où nous ſommes ſoit par les 46 degrez & demy plus Sud que Paris de pres de deux degrez, ſi eſt-ce que l'Hyuer, pour l'ordinaire, y eſt de 5. mois & demy; les neiges de 3. ou 4. pieds de hauteur; mais ſi obſtinees qu'elles ne fondent point pour l'ordinaire que vers la my-Auril, & commencent touſiours au mois de Nouembre, pendant tout ce temps on ne void point la terre; voire meſme nos François m'ont dit qu'ils auoient traiſné le may ſur la nege, au premier iour de May: L'annee meſme que nous arriuaſmes, & ce auec des raguettes ; car c'eſt la coutume en ce païs de marcher ſur de raguettes pendāt l'Hyuer, de peur d'enfoncer dans la neige, à l'imitation des Sauuages, qui ne vont point autremēt à la chaſſe de l'orignac. Le plus doux Hyuer qu'on ait veu, eſt celuy que nous y auons paſſé (diſent les Anciens habitans) & cependant les neiges commencerent le 16. Nouembre, & vers la fin de Mars commencerent à fondre, la longueur & continuation des neiges eſt cauſe que lon pourroit douter ſi le froment & le ſeigle reuſſiroit bien en ce païs ; i'en ay veu neātmoins d'auſſi beau qu'en noſtre France, & meſme le noſtre que nous y auons ſemé, ne luy cede en rien ; pour plus grande aſſeurance il faudroit y ſemer du bled meſteil ; l'orge & l'auoine y viennent le mieux du monde, plus grainuës beaucoup qu'en France. C'eſt merueille de voir nos pois tant ils ſont beaux. Ainſi la terre n'eſt pas ingrate (comme voſtre Reuerence peut voir.) Plus on va montant la riuiere, & plus on l'apperçoit de la bonté d'icelle. Les vents qui regnent en ce païs, ſont, le Nor-d'Eſt, le Nor-Oueſt, & le Sur-Oueſt. Le Nor-d'Eſt ameine les neiges en Hyuer, & les pluyes en autre ſaiſon. Le Nor-Oueſt eſt ſi froid, qu'il penetre iuſques aux moüelles des os; le Ciel eſt fort ſerein quand il ſouffle. Depuis l'emboucheure de ceſte Riuiere iuſques icy, il n'y a point de terre defrichee, ce ne ſont que bois. Ceſte Nation icy ne ſ'occupe point à cultiuer la terre, il n'y a que 3. ou 4. familles qui en ont defriché 2. ou 3. arpens où ils ſement du bled d'Indes ; & ce depuis peu de temps. On m'a dit que c'eſtoit les RR. PP. Recolects qui leurs auoient perſuadé. Ce qui a eſté cultiué en ce lieu par les François eſt peu de choſe, ſ'il y a 18. ou 20. arpens de ter-

re, c'eſt tout le bout du monde. A deux cens lieuës d'icy en montant la Riuiere, ſe trouuent des Nations plus ſtables que celles cy, qui baſtiſſent de grands villages, leſquels ils fortifient contre leurs ennemis, & trauaillent à bon eſcient à la terre; d'où vient qu'elles ont quantité de bled d'Inde, & ne meurēt pas de faim comme cellescy, ſi ſont-elles plus ſauuages en leurs mœurs, commettans ſans ſe cacher, & ſans honte aucune toutes ſortes d'impudences. Or quoy que ceſte Riuiere nous conduiſe à ces Nations là, ſi eſt-ce pourtant qu'il y a bien de la difficulté à y aller, à cauſe des faults qui ſe trouuēt ſur la Riuiere, (qui ſont de certains precipices d'eau, qui empeſchēt tout à fait qu'on ne puiſſe nauiger.) C'eſt pourquoy lors que les Sauuages arriuent à ces faults là, il faut qu'ils portent leurs batteaux ſur leurs eſpaules, auec tout leur bagage, & qu'ils ſ'en aillent par terre quelquesfois. 2. 3. 4. & 8 lieuës, & ainſi que paſſent les François lors qu'ils y vont. Les RR. PP. Recolects y ſont allez quelquesfois, & y ont porté tous leurs viures pour vn an, ou dequoy en acheter; car d'attendre que les Sauuages vous en donnēt c'eſt folie, ſi ce n'eſt qu'ils vous ayent pris ſous leur protection, & que vous vouliez demeurer dans leurs villages & cabanes; car alors ils vous nourriront pour rien; Mais qui ſ'y pourroit reſoudre! les veux religieux ne peuuent ſupporter tant d'impudicitez qui ſ'y commettent à deſcouuert: c'eſt pourquoy les RR. PP. Recolects ont eſté contraints de baſtir des Cabanes à part; mais auſſi falloit il qu'ils y achetaſſent leurs viures. En ces Nations il n'y a eu ceſte année aucun Religieux; quand nous arriuaſmes icy l'an paſſé il y auoit vn P. Recolet qui ſ'en venoit auec les Sauuages, au lieu de la traitte 35. lieuës au deſſus de ceſte habitation; mais au dernier fault qu'il paſſa ſon canal ſe renuerſa & ſe noya: En deſcendant les Sauuages ne mettent pied à terre pour les ſauls; mais ſeulemēt en montant. Ainſi ces faults ſont que ces Nations ſont de difficile abord. Or bien qu'il n'y ait point eu de Religieux en ces Nations, les marchands n'ont pas laiſſé d'y enuoyer des François pour entretenir les Sauuages, & les amener tous les ans à la traitte. Ces François par conſequent n'ont oüy la Meſſe toute l'annee, ne ſe ſont ny confeſſez, ny communiez à Paſques, & viuent dans des occaſions treſ-grandes de pecher. *Quæritur*, ſ'ils peuuent en cōſcience y aller de la ſorte; Vo-

ſtre Reuerēce me fera plaiſir de conſulter quelqu'vn de nos Peres pour en ſçauoir la reſolution & me l'eſcrire.

Quant aux façons de faire des Sauuages, c'eſt aſſez de dire qu'elles ſont tout à fait ſauuages. Depuis le matin iuſques au ſoir, ils n'ont autre ſoucy que de remplir leur ventre. Ils ne viennent point nous voir ſi ce n'eſt pour demander à manger, & ſi vous ne leur en donnez ils teſmoignent du meſcontentement. Ils ſont de vrais gueux ſ'il en fut iamais, & neantmoins ſuperbes au poſſible. Ils eſtiment que les François n'ont point d'eſprit au prix d'eux; les vices de la chair ſont fort frequēts chez eux ; tel qui y eſpouſera pluſieurs femmes qu'il quittera quand bon luy ſemblera & en prendra d'autres. Il y en a icy vn qui a eſpouſé ſa propre fille, mais tous les autres Sauuages s'en ſont trouuez indignez ; de netteté chez eux il ne s'en parle point, ils ſont fort ſales en leur manger & dans leurs cabanes, ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont priſe. La couſtume de cette Nation eſt de tuër leurs peres & meres lors qu'ils ſont ſi vieux qu'ils ne peuuēt plus marcher, penſans en cela leur rendre de bons ſeruices ; car autrement ils ſeroient contraints de mourir de faim, ne pouuans plus ſuiure les autres lors qu'ils changent de lieu; & comme ie fis dire vn iour à vn qu'on luy en feroit autant lors qu'il ſeroit deuenu vieil ; il me reſpondit qu'il ſ'y attendoit bien. La façon de faire la guerre auec leurs ennemis c'eſt pour l'ordinaire par trahiſon, les allans eſpier lors qu'ils ſont à l'eſcart ; & s'ils ne ſont aſſez forts pour emmener priſonniers ceux ou celuy qu'ils rencontrent, ils tirent des fleches deſſus, puis leur couppēt la teſte, qu'ils emportent pour monſtrer à leurs gens, que s'ils les peuuent emmener priſonniers iuſques en leurs cabanes ils leur font endurer des cruautez nompareilles, les faiſant mourir à petit feu : & choſe eſtrange! pendant tous ces tourmens, le patient chante touſiours, reſputans à deſhonneur ſ'ils crient & s'ils ſe plaignent Apres que le patiēt eſt mort, ils le mangent, & ny a ſi petit qui n'en ait ſa part, ils font des feſtins auſquels ils ſe conuient les vns les autres, & meſme ils conuient quelques François de leur cognoiſſance, & en ces feſtins ils donnent à chacun ſa part dans des plats ou eſcuelles d'eſcorce & lors que ce ſont feſtins à tout manger, il ne faut rien laiſſer, autrement vous eſtes obligez à payer quelque choſe, & perdriez la reputation de bra-

ue homme. Aux festins qu'ils font pour la mort de quelqu'vn ils font la part au defunt aussi bien qu'aux autres, la quelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que les chiens ne participẽt à ce festin ; & pource ramassent tous les os & les iettent dans le feu. Ils enterrent les morts & auec eux tout ce qu'ils auoient, comme chandeliers, peaux, couteaux, &c. Et comme ie demãday vn iour à vn vieillard, pourquoy ils mettoient tout ce bagage dans les fosses, il me respondit qu'ils le mettoient afin que le mort s'en seruist dans l'autre monde ; & comme ie luy repartis que toutes les fois que lon regardoit dãs les fosses on y trouuoit tousiours le bagage, qui estoit vn tesmoignage que le mort ne s'en seruoit pas ; il me respõdit, qu'à la verité le corps des chaudieres, peaux, cousteaux, &c. demeuroit ; mais que l'ame des chaudieres, cousteaux, &c. s'en alloit dans l'autre monde auec le mort, & que là il s'en seruoit. Ainsi ils croyent, (comme V. R. void) l'immortalité de nos Ames ; & de fait ils asseurent qu'apres la mort, ils vont au Ciel où elles mangent des champignons, & se communiquent les vnes auec les autres. Ils appellent le Soleil IESVS ; & lon tient en ce païs que ce sont les Basques qui y ont cy-deuant habité, qui sont Autheurs de cette denomination. De là vient que quand nous faisons nos Prieres, il leur semble que comme eux nous addressons nos Prieres au Soleil. A ce propos du Soleil, ces Sauuages icy croyent que la terre est percee de part en part, & que lors qu'il se couche, est caché en vn trou de la terre, & sort le lendemain par l'autre. Ils n'ont aucun culte diuin, ny aucunes sortes de Prieres. Ils croyent neantmoins qu'il y en a Vn qui a tout fait ; mais pourtant ils ne luy rendent aucun honneur. Entr'eux ils ont quelques personnes qui font estat de parler au Diable ; ceux là sont aussi les Medecins, & guarissent de toute maladie. Les Sauuages craignent grandement ces gens-là, & les caressẽt, de peur qu'ils n'en reçoiuent du mal. Nous apprendrons peu à peu ce qui est des autres Nations, lesquelles sont plus stables en leurs demeures ; Car pour celles-cy où nous sommes maintenant auec les François, elle est seulement vagabonde six mois l'annee, qui sont les six mois d'Hiuer, errãns çà & là selon la chasse qu'ils trouuent, & ne se cabanent que deux ou trois familles ensemble en vn endroit, deux ou trois en l'autre, & les autres de mesme. Ez autres

ſix mois de l'annee, vingt ou trente s'aſſemblent ſur le bord de la Riuiere pres de noſtre habitation, autant à Thadouſſac, & autant à quarante lieuës au deſſus de nous, & là ils viuent de la chaſſe qu'ils ont faicte l'Hyuer, c'eſt à dire, de viande d'orignac, boucanee, & de viures qu'ils ont traité auec les Francois. Ie croy auoir eſcrit l'an paſſé ce qui eſt de leurs veſtemens, & comme ils ſont touſiours nud teſte, leurs corps ſont ſeulemẽt couuerts d'vne peau, ou d'orignac, ou d'vne robbe de Caſtor, qui ſont 5. ou 6. Caſtors couſus enſemble, & veſtent ces peaux, comme ſans comparaiſon, les Eccleſiaſtiques les Chappes, n'eſtans attacheez par deuant que d'vne courroye: quelquefois ils ſe ceignent d'vne ceinture, quelque fois ils n'en ont point du tout, & neantmoins pour lors on ne void rien de deshonneſte, cachans fort decemment les parties que l'honneſteté veut eſtre couuertes. En Hyuer ils ont des chauſſes & des ſouliers faits de peau d'orignac ; mais les ſouliers, tant deſſus que deſſous ſont ſouples comme vn gand. Ils ont la pluſpart du temps leurs viſages peints de rouge ou de gris brun & ce en diuerſes façons, ſelon la fantaiſie des femmes, qui peignent leurs maris & leurs enfans, deſquels ils graiſſent auſſi les cheueux de graiſſe d'ours, ou d'orignac. Les hommes n'ont non plus de barbe que les femmes, ils ſe l'arrachent afin de plaire d'auantage aux femmes. Ie n'en ay veu que trois ou quatre qui ne ſe la ſont point arrachee depuis peu de temps à l'imitation des François ; mais pourtant ils n'en ſont pas fournis. La couleur de leur chair tire fort ſur le noir; on n'en void pas vn qui aye la charnure blanche, neantmoins il n'y a rien de ſi blanc que leurs dents. Ils võt ſur les riuieres dans de petits canaux d'eſcorce de bouleau, fort proprement faits: dans les moindres il y peut tenir 4 ou 5. perſonnes, encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les auirons ſont proportionnez aux canaux l'vn deuant l'autre derriere c'eſt d'ordinaire la femme qui tient celuy de derriere, & par conſequent qui gouuerne. Ces pauures femmes ſont de vrais mulets de charge, portant toute la fatigue ; ſont-elles accouchees, deux heures apres elles s'en vont au bois pour fournir au feu de la cabane. En Hyuer lors qu'ils decabanent elles trainent les meilleurs pacquets ſur la neige; bref les hommes ne ſemblent auoir pour partage que la chaſſe, la guerre, & la traitte. A propos de la

traitte,

traitte, ie n'en ay encores rien dit, auſſi eſt-ce l'vnique choſe qui me reſte touchant les Sauuages. Toutes leurs richeſſes ſont les peaux de diuers animaux ; mais principalement de Caſtors. Auparauant l'aſſociation de ces Meſſieurs auſquels le Roy a donné ceſte traitte pour certain temps, moïennant quelques conditions portees par les Articles, les Sauuages eſtoient viſitez de pluſieurs perſonnes, iuſques là qu'vn des Anciẽs m'a dit qu'il a veu iuſques à vingt nauires dans le port de Tadouſſac ; mais maintenant que ceſte traitte a eſté accordee à l'aſſociation qui eſt auiourd'huy priuatiuement à tous autres, lon ne void plus icy que deux nauires qui appartiennent à l'Aſſociation, & ce, vne fois l'an ſeulement, enuiron le commencement du mois de Iuin. Ces deux nauires apportent toutes les marchandiſes que ces Meſſieurs traictent auec les Sauuages, c'eſt à ſçauoir des capaux, des couuertures, bonnets de nuict, chapeaux, chemiſes, draps, haches, fers de fleches, aleines, eſpees, des tranches pour rompre la glace en Hyuer, des coutteaux, des chaudieres, pruneaux, raiſins, du bled d'Inde, des pois, du biſcuit, ou de la galette, & du petun ; & outre ce qui eſt neceſſaire pour le viure des François, qui demeurẽt en ce païs là, en eſchange ils emportent des peaux d'orignac, de loup ceruier, de regnard, de l'outre, & quelquefois il ſ'en rencontre de noires, de mattre, de blaireau, & de rat muſqué ; mais principalement de Caſtor, qui eſt le plus grand de leur gain : On m'a dit que pour vne annee ils en auoient remporté iuſques à 22000 L'ordinaire de chaque annee eſt de 15000. ou 12000. à vne piſtole la piece, ce n'eſt pas mal allé ; il eſt bien vray que les frais qu'ils font ſont aſſez grands, ayant icy quarante perſonnes & plus qui ſont gagez & nourris ; outre les frais de tout l'equipage de deux nauires, où il ſe retrouue bien 150. hõmes qui reçoiuent des gages & ſe nourriſſent. Ces gages ne ſont pas tous d'vne façon : L'ordinaire eſt de 106. liures, il y en a qui ont cent eſcus. Ie cognois vn Truchement qui a cent piſtoles, & quelque nombre de peaux qu'il luy eſt permis d'emporter chaque annee. Il eſt vray qu'il les traicte de ſa marchãdiſe. Voſtre Reuerence le verra ceſte annee, c'eſt vn de ceux qui nous ont grandement aidé. Voſtre Reuerence luy fera, ſ'il luy plaiſt, bon raqueil ; il eſt pour retourner & rendre icy de grands ſeruices à N. Seigneur. Reſte maintenant

à mander à voſtre Reuerence ce que nous auons fait depuis noſtre arriuee en ce païs, qui fut à la fin de Iuin. Le mois de Iuillet & d'Aouſt ſe paſſerent, partie à eſcrire des lettres, partie à nous recognoiſtre vn peu dans le païs, & à chercher quelque lieu propre pour y eſtablir noſtre demeure: Afin de teſmoigner aux RR. P P. Recolects, que nous deſiriõs les deliurer au pluſtoſt de l'incõmodité que nous leur apportions. Apres auoir bien conſideré tous les endroits, & apres auoir pris langue des François, & principalement des Reuerends Peres Recolects le 1. iour de Septembre nous plantaſmes la ſaincte Croix, au lieu que nous auions choiſi, auec toute la ſolemnité qui nous fut poſſible. Les Reuerends Peres Recolects y aſſiſterent auec les plus apparens des François, qui apres le diſner ſe mirent tous à trauailler. Nous auons depuis touſiours continué, nous cinq, à deſraciner ler arbres, & à beſcher la terre tant que le tẽps nous a permis. Les neiges venantes nous fuſmes contraints de ſurſoir iuſques au Prin-temps pendant le trauail nous ne laiſſions pas de penſer comment nous viendrions à bout du langage du païs ; car des Truchemens, diſoit-on il ne faut rien attendre ; ſi eſt-ce neantmoins, qu'apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, i'ay pris reſolution de m'addreſſer au Truchement de ceſte Nation, quitte, diſie en moy-meſme, pour eſtre refuſé auſſi bien que les autres. Donc apres m'eſtre efforcé par des exhortations que ie faiſois & par noſtre conuerſation, de donner d'autres impreſſiõs de noſtre Compagnie, qu'on n'auoit en ce païs, Voſtre Reuerence croiroit-elle bien que nous y auõs trouué l'Anti-Coton, que lon faiſoit courir de chambre en chambre, & qu'enfin lon a bruſlé quatre mois apres noſtre arriuee ; ayant, diſie, taſché de donner d'autres impreſſions. Ie m'adreſſay donc au Truchement de ceſte Nation, & le priay de nous donner cognoiſſance du langage. Choſe eſtrãge, il me promiſt ſur l'heure, qu'il me donneroit pendant l'hyuer tout le cõtentement que ie pourrois deſirer de luy. Or c'eſt icy où il faut admirer vne particuliere prouidence de Dieu: car il faut remarquer, que le General eſtoit chargé de ſes aſſociez de repaſſer en France, ou bien de luy diminuer ſes gages & luy preſſoit ſi fort de retourner la meſme annee que nous arriuaſmes qu'il fallut que le General vſaſt de commandement abſolu auec aſſeurance que ſes gages ne luy ſeroient

point diminuees, pour le faire demeurer cette annee ; & de fait il eſt demeuré à noſtre grand contentement. *Secundo notandum* ; Que ce Truchement n'auoit iamais voulu communiquer à perſonne la cognoiſſance qu'il auoit de ce langage, non pas meſme aux R R. P P. Recolects, qui depuis dix ans n'auoient ceſſé de l'en importuner ; & cependant à la premiere priere que ie luy fis, il me promiſt ce que ie vous ay dit, & ſ'eſt acquité fidellement de ſa promeſſe pendant cet Hyuer. Or neantmoins par ce que nous n'eſtions pas aſſuerez qu'il deuſt eſtre fidelle en ſa promeſſe, craignans que l'Hyuer ſe paſſaſt ſans rien auancer en la cognoiſſance de la langue. Ie conſultay auec nos Peres, ſ'il ne ſeroit point à propos que deux de nous allaſſent paſſer l'Hyuer auec les Sauuages, bien auant dans les bois, afin que leur hantiſe nous donnaſt la cognoiſſance que nous cherchions ; nos Peres furēt d'auis que ce ſeroit aſſez qu'vn y allaſt, & que l'autre demeureroit pour ſatisfaire à la deuotion des François. Ainſi ce fut le P Brebeuf qui eut ce bonheur ; Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant touſiours eſté eſloigné de nous de 20. ou 25. lieux. Pendant ſon abſence ie ſommay le Truchement de ſa promeſſe à laquelle il ne manqua point ; A peine euſie tiré de luy ce que ie deſirois, que ie me reſolus d'aller paſſer le reſte de l'Hyuer auec le premier Sauuage qui nous viendroit voir ; Ie m'y en allay donc le 8. de Ianuier ; mais ie fus contraint de retourner 11. iours apres ; car ne trouuans pas dequoy viure eux-meſme, ils furent contraints de retourner voir les François. A mon retour, ſans perdre temps, ie ſollicitay le Truchement d'vne autre Nation de me communiquer ce qu'il ſçauoit ; dont ie m'eſtonne comme il le fit ſi franchement, ayant eſté par le paſſé ſi reſerué à l'endroit des Reuerends Peres Recolets. Il nous donna tout ce que nous luy demandaſmes ; il eſt bien vray que nous ne luy demandaſmes pas tout ce qu'euſſions bien deſiré ; car comme nous recogneuſmes en luy vn eſprit aſſez groſſier, ce n'euſt pas eſté noſtre aduantage de le preſſer par delà ſa portee, nous fuſmes neantmoins tres contens de ce qu'il nous donna ; & ce qui eſt à remarquer afin de recognoiſtre d'auantage la prouidence de Dieu en ce fait, ce dit Truchement s'en deuoit retourner en France la meſme annee que nous ariuaſmes, & ce par l'entremiſe des Peres Recolets, & de nous qui le iugiōs neceſſaire pour

le bien de ſon ame, & de ſait nous l'emportaſmes pardeſſus le General de la flotte, qui a toute force le vouloit renuoyer en la Nation de laquelle il eſt Truchement, le voila donc arriué icy où nous ſommes auec des François qui reuenoient de la traitte, en reſolution de ſ'en retourner en France, les vaiſſeaux ſont ſur le point de partir : la veille du depart il vint nous voir chez les Reuerends Peres Recolets pour nous dire Adieu. Ce grand Dieu fit ioüer tout à propos vn reſſort de ſa Prouidence, comme il eſtoit chez nous voila vne forte pleureſie qui le prend & le voila couché au lict, ſi bien & ſi beau qu'il fallut que les vaiſſeaux s'en retournaſſent ſans luy ; & par ce moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de ſe perdre, ce qui nous auoit fait ſolliter ſon retour. Ie vous laiſſe à penſer ſi pendant ſa maladie nous oubliaſmes de luy rendre tout deuoir de charité ; il ſuffit de dire qu'auparauant qu'il fuſt releué de ceſte maladie pour laquelle il n'attendoit que la mort ; il nous aſſeura qu'il eſtoit entierement à noſtre deuotion, & que s'il plaiſoit à Dieu luy rendre la ſanté, l'Hyuer ne ce paſſeroit iamais ſans nous donner tout contentement, dequoy il s'eſt fort bien acquitté graces à Dieu.

Ie me ſuis peut-eſtre eſtendu plus que de raiſon à racõpter cecy ; mais ie me plais tant à racompter les traits de la prouidence particuliere de Dieu, qu'il me ſe ſemble que tout le mõde y doit prendre plaiſir ; & de ſait s'il s'en fuſt retourné en France ceſte annee là, nous eſtions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en 10. ans. Dieu ſoit loüé de tout, voila donc à quoy ſe paſſa la meilleure partie de l'hyuer. Outre ces occupatiõs ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les feſtes & Dimanches dire la Meſſe aux François, auſquels i'ay fait exhortation toutes les fois que i'y ay eſté : le Pere Brebeuf de ſon coſté en faiſoit autant, & auons ſi bien auancé par la grãce de Dieu, que nous auons gaigné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confeſſions generales à la plus part, & auons veſcu en tres-bonne intelligence auec le Chef. Enuiron le milieu du Careſme ie m'hazarday de prier le Capitaine de nous donner les Charpentiers de l'habitation pour nous aider à dreſſer vne petite cabane au lieu que nous auons commencé à défricher, ce qu'il m'accorda auec beaucoup de courtoiſie : les charpentiers ne ſouhaitoient

rien tant que de trauailler pour nous ; & de fait ils nous auoient donné le mot auparauant : auſſi trauaillerent-ils auec tant d'affection, que nonobſtant l'incommodité du temps & de la ſaiſon (car il y auoit encore vn pied & demy de neige) ils eurent acheué noſtre cabane le Lundy de la ſemaine Saincte, & cependant ils cierent plus de 250. aix, tant pour la couuerture, que pour le tour de la cabane ; vingt cheurons, & dolerent plus de vingt-cinq groſſes pieces neceſſaires pour l'erection de la cabane. Voila des commencemens aſſez heureux graces à Dieu, ie ne ſçay quel ſera le progrés à cauſe de la continuation de mes imperfections. Au reſte parmy ces Sauuages nos vies ne ſont pas aſſeurées. Si quelque François leur a fait quelque déplaiſir ils s'en vengent par la mort du premier qu'ils rencontrent, ſans auoir eſgard à plaiſir aucun qu'il ait receu de celuy qu'ils attaquent. S'ils ont ſongé la nuict qu'il faut qu'ils tuënt quelque François, gare le premier qu'ils rencontrent à l'eſcart. Ils ajouſtent grande croyance à leurs ſonges. Quelques-vns d'eux vous diront deux iours auparauant la venuë des vaiſſeaux l'heure à laquelle ils arriueront, & ne vous diront autre choſe ſinon qu'ils l'ont veu en dormant. Ceux-la ſont en reputation parmy eux de parler au Diable. Leur conuerſion ne nous donnera pas peu d'affaire. Leur vie libertine & faineante, leur eſprit groſſier, & qui ne peut guere comprendre, la diſette des mots qu'ils ont pour expliquer nos myſteres, n'ayans iamais eu aucun culte diuin, nous exercera à bon eſcient. Mais pourtant nous ne perdons pas courage graces à Dieu, appuyez ſur cette verite, que Dieu n'aura pas tant eſgard au fruict que nous ferons, qu'à la bonne volonté & au trauail que nous prendrons ; & puis plus il y aura de difficulté en leur conuerſion, & plus y aura-t'il de défiance de nous-meſmes ; tant y a que noſtre eſperance eſt en Dieu. Si ie puis ie me tranſporteray en d'autres nations : ſi cela eſt, il ne faut plus attendre de nouuelles, car ie ſeray ſi loin d'eux, qu'à grand peine pourray-je leur ecrire ; car au cas que cela arriue ie vous dy adieu & à tout le monde iuſques à ce que nous nous reuoyons au Ciel. N'oubliez pas les ſuffrages pour noſtre ame, & faites les de fois à autres. A tout hazard lors que vous vous ſouuiendrez de nous en vos ſaincts ſacrifices, dites, pour vn tel vif ou mort. Le ſecours qui nous eſt venu de France eſt vn bon commencement pour cette Miſſion ; mais les affaires

ne ſont pas encore en tel eſtat que Dieu puiſſe y eſtre ſeruy fidellement. L'heretique y a autant encore d'empire que iamais, c'eſt pourquoy ie renuoye le Pere Noirot ſelon la permiſſiõ que les Superieurs m'en ont faite, afin qu'il paracheue ce qu'il a commencé ; il eſt le mieux entendu en cette affaire. Si nos Peres deſirent l'affermiſſement, & le bon ſucces de cette Miſſion, il eſt du tout expedient qu'ils le laiſſent faire. C'eſt bien à ſon corps defendant qu'il s'en retourne, veu principalement qu'il eſt tant incommodé deſſus la mer. I'enuoye ſon compagnon auec le Pere Brebeuf à 300 lieux d'icy à vne de ces nations qui ſont ſtables en leur demeure, ils y ſeront bien toſt s'ils trouuent des Sauuages qui les y vueillent conduire, autrement ils ſeront contraints de retourner vers nous ; i'attends tous les iours de leurs nouuelles. Ie viens d'apprendre tout maintenant qu'ils ſont partis. Le Diable qui craint la touche a voulu ioüer des ſiennes, car nos Peres eſtans deſia embarquez, les Sauuages par deux ou trois fois les voulurent faire deſembarquer, alleguants que leurs canaux eſtoient trop chargez ; mais en fin Dieu l'emporta par deſſus luy, on gaigna les Sauuages à force de preſents. S'il plaiſt à Dieu faire reüſſir cette miſſion, voila vne entrée dans des nations infinies pour ainſi dire, qui ſont touſiours ſtables en leur demeure. I'euſſe bien deſiré eſtre de la partie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos, iugeans qu'il eſtoit neceſſaire que ie demeuraſſe icy, tant pour l'établiſſement de noſtre petit domicille, que pour l'entretien des François. Voſtre R. s'eſtonnera peut-eſtre de ce que i'ay enuoyé le P. Brebeuf qui auoit deſia quelque commencement à la langue de cette nation, mais les talents que Dieu luy a departy m'y ont fait reſoudre; le fruict que l'on attend de ces natiõs là eſtant bien autre que celuy que l'on eſpere de celle cy. S'il plaiſt à Dieu benir leurs trauaux nous aurons grand beſoin d'ouuriers; les diſpoſitions du coſté des Sauuages ſont telles qu'on en peut eſperer quelque choſe de bon. Le truchement ayant demandé en ma preſence à l'vn de leurs Capitaines s'ils ſeroiẽt tous contens que quelques-vns des noſtres allaſſent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoiſtre Dieu, il reſpondit qu'il ne falloit demander cela & qu'ils ne ſouhaittoient rien tant, puis ayans conſideré la maiſon des Recollets où nous eſtions, il adiouſta qu'à la verité ils ne pourroient pas nous baſtir vne maiſon de pierre ſemblable à celle là,

mais demandés leur, dit-il au truchement, s'ils feroient contans de trouuer à leur arriuee vne cabane faicte femblable aux noftres. Il ne pouuoit nous tefmoigner plus d'affection ; De plus il y a eu de la fterilité dans leur pays cette annee, & ils l'attribuent à caufe qu'ils n'y ont point eu de Religieux, tout cela nous fait bien efperer. Pour ceux de cette Nation ie les ay fait fommer de refpondre s'ils ne vouloient pas fe faire inftruire ; & nous donner leurs enfans pour le mefme fujet : ils nous ont tous refpondu qu'ils le defiroient. Ils attendent que nous ayons bafty, c'eft à nous cependant de mefnager leur affection & apprendre bien leur langue. Au demeurant ie fupplirois volontiers ceux qui ont de l'affection pour ce pays, qu'ils ne fe dégouftaffent point s'ils n'entendent promptement des nouuelles du fruict que l'on efpere. La conuerfion des Sauuages demande du temps. Les premieres fix ou fept annees fembleront fteriles à quelques vns. Et fi i'adiouftois iufqu' à dix ou douze, poffible ne m'éloigneroife pas de la verité. Mais eft ce à dire pourtãt qu'il faille tout quitter là ? Ne faut-il pas des cõmencemens par tout ? Ne faut-il pas des difpofitions pour arriuer où on pretend ? Quand à moy ie vous confeffe que Dieu me fait cette mifericorde, qu' encore que ie n'efperaffe aucun profit tout le temps qu'il luy plaira me conferuer en vie, pourueu qu'il euft nos trauaux agreables, & qu'il vouluft s'en feruir comme de preparation pour ceux qui viendront apres nous, ie me tiendrois trop heureux d'employer & ma vie & mes forces, & n'épargner rien de ce qui feroit en mon pouuoir, non pas mefme mon fang pour femblable fuiet. Neantmoins fi nos Superieurs ne font point d'aduis qu'on paffe outre, me voicy tout prés de me foufmettre à leur volonté, & fuiure leur iugement. Voicy vn petit Huron qui s'en va vous voir, il eft paffionné de voir la France. Il nous affectionne grandement, & fait paroiftre vn grand defir d'eftre inftruict ; neantmoins le pere & le Capitaine de la nation, le veulent reuoir l'an prochain, nous afleurant que s'il eft contant il le nous donnera pour quelques annees. Il eft fort important de le bien contenter ; car fi vne fois cet enfant eft bien inftruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il feruira grandement. Et tout à propos le Truchement de cette nation la eft retourné en France. Truchement qu'il aime tant, qu'il l'appelle fon pere. Ie prie noftre Seigneur qu'il luy plaife benir le voyage. Au refte ie remercie V. R. du cou-

rage qu'elle m'a donné. I'ay leu ſes lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gaigner ſur moy que ce n'ait eſté la larme à l'œil pour pluſieurs raiſons, mais ſpecialement ſur la ſouuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'éloignent grandement, du merite de cette vocation, & me fait viuement apprehender que ie n'aille trauerſer les deſſeins de la grace de Dieu, en l'établiſſement du Chriſtianiſme en ce pays Apres cela ie ne crains rien. Ie vous ſupplie, en vertu de ce que vous aimez mieux dans le Ciel, de ne vous laſſer point de ſolliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en défaire, ou ſi mon indignité eſt venuë iuſques là qu'il m'y faille encore tremper, que ce ne ſoit au preiudice de nos pauures Sauuages ; que ma miſere n'empeſche point les effects de ſa miſericorde, & le deſordre de ma volonté fragile, l'ordre qua ſa bonté veut établir en ce pays. Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences auec le Pere Ioſeph, qui eſt icy l'vnique Preſtre de ſon Ordre, l'vn eſtant allé auec nos Peres aux Hurons ; & l'autre s'en retournant en France; il a deux bons freres auec luy. M^r. Champlain eſt touſiours fort affectionnè en noſtre endroit, m'a pris pour directeur de ſa conſcience, auſſi bien que Gaumont, duquel i'auray vn ſoin particulier ſelon les recommandations de voſtre R. L'aduis que voſtre R. me donne touchant la dedicace de noſtre premiere Egliſe, eſt fort conforme à ma deuotion ſi les Superieurs m'en laiſſent la liberté, elle ne ſera iamais appellee autrement que N. Dame des Anges ; c'eſt pourquoy ie ſupplie V. R. de nous faire auoir quelque beau Tableau enuironné d'Anges. C'eſt vne des grãdes Feſtes des P P. Recolets, qui ont dedié leur Chappelle à S. Charles ; & la Riuiere ſur laquelle eux & nous; ſommes logez, s'appelle la riuiere S. Charles, ainſi nõmee quelque temps auparauant que nos vinſiõs. Pour les lettres ie ne penſe pas auoir obmis perſonne, tant de nos biens-faiteurs plus ſignalez, que de ceux qui m'ont eſcrit. Auſſi vous confeſſay je que ie ſuis vn peu las ; voicy la 68 & ſi ce n'eſt pas la derniere. Plaiſe à noſtre bon Dieu que le tout ſoit à ſa gloire Noſtre R. P. Aſſiſtant, ſe monſtre fort affectiõné à ceſte Miſſion ; ie luy enuoye vne charte de ce pays, aſſeurant que ie demeureray toute ma vie, de voſtre Reuerence,

A Kebec ce 1. d'Aouſt 1626.

Seruiteur tres-affectionné en N Seigneur
CHARLES L'ALLEMANT.

inq fois ;
larme à
a ſouue-
i m'éloi-
me fait
eſſeins de
ne en ce
vertu de
us laſſer
la grace
uſques là
iudice de
point les
é fragile,
ous conti-
le Pere
vn eſtant
rnant en
plain eſt
oris pour
, duquel
ns de vo-
dedicace
deuotion
mais ap-
rquoy ie
eau enui-
Recolets,
ere ſur la-
S. Char-
vinſiõs.
, tant de
ont eſcrit.
a 68 & ſi
ue le tout
t affectiõ-
ys, aſſeu-
euerence,

Seigneur
NT.